

Manche

## Décrochage scolaire. Une pédagogie du « faire pour apprendre » La Normandie lance les écoles de production

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | lundi 12 mars 2018

630 mots



*David Margueritte, Julien Delaby et Céline Leroy : « Une réponse adaptée à des jeunes qui jusqu'à présent n'avaient pas de solution. » - Crédit*

« Chaque année, ce sont environ 10 000 jeunes normands qui sortent du système scolaire sans qualification ni diplôme. Des jeunes qui ne sont pas en âge d'entrer en apprentissage dans un CFA ou qui ne pourraient suivre en lycée professionnel », observe David Margueritte, vice-président du conseil régional de Normandie. Un chiffre qu'il met en rapport avec le taux de chômage des 15-24 ans, 30 % dans la Manche et 37 % en Seine-Maritime.

Au plan national, le taux de décrochage, c'est-à-dire des jeunes qui abandonnent prématurément les bancs de l'école en situation d'échec scolaire, sans formation ni diplôme, est estimé à 13 %. Un pourcentage qui a baissé de 3 points depuis 2011 et la mise en place de politiques de lutte contre ce décrochage.

Les jeunes en décrochage visés

Des solutions, pour des jeunes motivés, il en existe donc et c'est du côté de la région Rhône-Alpes que David Margueritte est allé chercher les écoles de production.

Ce sont des établissements d'enseignement basé sur le principe du « faire pour apprendre ». Le premier a été créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Vaux-en-Velin, près de Lyon à l'initiative d'un ingénieur, industriel et prêtre, le père Boissard. On en comptait une demi-douzaine dans les années quatre-vingt-dix, et vingt-cinq aujourd'hui.

Il s'agit de redonner aux décrocheurs le goût d'apprendre par le geste.

Région Normandie

« C'est une réponse complémentaire », insiste David Margueritte. Des dispositifs existent déjà à côté des filières scolaires classiques, comme l'école de la deuxième chance à Hérouville-Saint-Clair. « La région consacre aussi 34 millions d'euros pour créer 7 500 places supplémentaires pour les chômeurs très éloignés de l'emploi. »

La lutte contre le décrochage scolaire est également une priorité du conseil régional. « Le but des écoles de production, pour ce public de 15 à 18 ans, est de préparer à des diplômes de l'Éducation nationale (CAP et bac professionnel) ou à des titres professionnels inscrits au répertoire national », fait valoir Julien Delaby, chargé de mission. « L'originalité, c'est que les élèves travaillent sur de vraies commandes, pour de vrais clients. »

Sans concurrence avec les entreprises. « Il y a une logique de complémentarité, parce que nous allons partir de leurs besoins en main-d'oeuvre », note David Margueritte.

« Cette pédagogie du « faire pour apprendre » a fait ses preuves : une insertion professionnelle qui avoisine les 100 % à l'issue du cursus, 93 % de réussite aux diplômes académiques du CAP et du Bac professionnel et pour 50 % d'entre eux, une poursuite des études », observe Julien Delaby.

Une première école de production a d'ailleurs ouvert ses portes en décembre 2014 à Petit-Quevilly, près de Rouen, sur les métiers de la restauration. « C'est une réponse innovante et adaptée à des jeunes qui jusqu'à présent n'avaient pas de solution », insiste David Margueritte.

1,5 million d'euros par an

Une initiative que la région entend développer et soutenir. « Nous allons consacrer à la création de ce réseau 1,5 million d'euros par an. Cela représente un tiers du financement : un autre tiers vient de la taxe d'apprentissage, et un tiers de la vente des produits réalisés par l'école », a précisé son vice-président lors d'une présentation, vendredi à Cherbourg. D'ici trois ans, l'objectif est d'en ouvrir au moins une par département.

« Je souhaite qu'il y en ait une, pour la rentrée 2019, dans le Cotentin, qui pourrait être axée sur les métiers de la métallurgie. Cela aurait un sens ici », ajoute-t-il.

David Margueritte

Jean LAVALLEY